

Dans son livre, Angélique Mukendi combat les normes esthétiques racistes intégrées

Noire et belle au naturel

« EMERIC ENAUD

Beauté » «Les personnes noires ont intégré les normes esthétiques de l'Occident», se désole Angélique Mukendi, évoquant son essai *La beauté de la femme noire moderne - Les leçons de l'Histoire*. Ce livre, à la fois historique et militant, est un cri du cœur pour cette Genevoise d'origine congolaise. La jeune femme de 24 ans s'est toujours sentie en minorité en Suisse, avec l'impossibilité de correspondre à des critères qui n'ont pas été conçus pour les afrodescendants. Cheveux lisses et peau blanche en particulier.



«On nous dit très jeune, et à tort, que se défriser fait partie de notre culture depuis toujours» Angélique Mukendi

Durant toute son enfance, elle se défrisait les cheveux afin de s'approcher de ces normes: «C'est quelque chose de normal chez nous, tout le monde le fait, tout comme se blanchir la peau est très répandu. On nous dit très jeune que cela fait partie de notre culture depuis toujours». Vers ses 16 ans, dubitative, elle arrête cette



L'autrice veut encourager les jeunes générations à être fières de leurs caractéristiques esthétiques naturelles.

Keystone/photo prétexte

pratique, avant de se renseigner davantage, jusqu'à en faire son travail de maturité, puis ce livre. Un réel défi pour cette toute jeune diplômée d'un bachelors de droit de l'Université de Fribourg, qui n'a «jamais été à l'aise avec le fait d'écrire». Mais ce sujet était important pour elle, le défi est désormais relevé avec succès.

Dans ses recherches, Angélique Mukendi s'est rendu compte que le blanchiment de la peau n'était pas du

tout une coutume africaine, mais «le résultat d'un traumatisme intégré». Ces canons de beauté, privilégiant la blancheur et le cheveu lisse, seraient tout simplement des stigmates hérités de l'esclavage et de la colonisation. Des modèles racistes encore parfois transmis par les médias, objets culturels ou la publicité. Comme ce spot asiatique de 2016 dans lequel un homme noir se retrouve avec la peau éclaircie après un passage au lave-

linge. Il montre ainsi que «l'association entre une couleur de peau sombre et la saleté» existe toujours.

S'il ne s'agit pas de coutumes africaines de toute éternité, le blanchiment de la peau et le fait de se défriser les cheveux sont en revanche bel et bien des pratiques particulièrement répandues en Afrique (ainsi qu'en Asie), comme l'explique Angélique Mukendi dans son livre: selon l'Organisation mondiale de la santé, 25%

des femmes maliennes s'éclaircissent la peau, comme 77% des Nigériennes ou encore 59% des Togolaises.

La blancheur est toujours synonyme de prospérité économique et d'un statut social supérieur, en Afrique comme en Occident. Quant aux femmes qui portent leurs cheveux africains au naturel, des études ont montré qu'elles sont perçues comme moins professionnelles dans le monde du travail que celles aux cheveux raides.

Produits dangereux

Les conséquences de ces critères esthétiques racistes ne s'arrêtent pas là. L'autrice souhaite en particulier alerter sur un problème de santé publique. «Il est important de sensibiliser les femmes africaines et afrodescendantes à la dangerosité des produits utilisés pour le défrisage et l'éclaircissement, qui peuvent causer de l'alopécie, des irritations et parfois même des cancers de la peau». Plusieurs de ces produits les plus dangereux sont interdits en Suisse, mais semblent réussir à se frayer un chemin: «J'ai pu en voir moi-même dans des magasins ethniques...» assure Angélique Mukendi.

Pour pallier ce phénomène, l'autrice propose tout simplement d'apprendre à aimer les caractéristiques physiques africaines au naturel, d'encourager les femmes à s'accepter telles qu'elles sont, sans blâmer celles qui apprécient aussi modifier leur teint et leur coiffure.

Depuis quelques années, il semble y avoir une évolution, pour le plus grand soulagement d'Angélique Mukendi: «Des mannequins plus diversifiés sont apparus dans les publicités et de nombreux métiers sont mis en lumière dans les médias sous les traits d'afrodescendantes au naturel». Des modèles de représentation et de beauté qui encourageront les jeunes générations à s'aimer sans artifices. »

► Angélique Mukendi, *La beauté de la femme noire moderne - Les leçons de l'Histoire*, Éditions du Panthéon, 136 pp.